

Auteur, acteur et metteur en scène, **Jerôme Rouger** redonne au rire ses diverses lettres de noblesses Par-delà l'humour, avec un regard quelque peu décalé, il aborde et interroge avec finesse les méandres du monde contemporain, les processus de manipulation, de domination, mais il interroge plus encore le rôle du théâtre et de l'art dans un société donnée. Avec son tout premier spectacle *Police Culturelle*, il crée le trublion excentrique Bruno Delaroche (conseillé en charge des expérimentations au Ministère de la Culture), exposant tout un programme "politique" que le personnage joue encore aujourd'hui dans diverses interventions impromptues et lors de différentes manifestations. En 2003, son premier spectacle en salle *Trapèze* se joue du langage et des flâneries verbales et lance l'esprit de ses futures œuvres comme *Furie* en 2005 ou encore *Je me souviens* en 2008. En 2014, il est invité dans le off du festival d'Avignon pour son spectacle *Inoffensif*, et pour lequel il est accompagné de son acolyte le musicien et acteur Patrick Ingueneau. Son spectacle *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie* - sorte de conférence-spectacle - fera office de manifeste pour un rire franc empreint d'un « sérieux » pour mieux dépeindre un monde bien complexe et souvent absurde. En 2017, son spectacle *[Plaire] abécédaire de la séduction* est un éloge au pouvoir des mots, à la rupture, à l'absurde mais aussi au sens et message que peut indiquer ou dénoter le rire et les associations drolatiques et cocasses. En somme, Jérôme Rouger fabrique des œuvres théâtrales dans lesquelles il manie avec subtilité les pouvoirs de l'humour et la nécessité du rire. « Tant que nous respirons, nous ne devrions pas nous arrêter de rire » affirmait l'écrivain sulfureux Charles Bukowski ! Jérôme Rouger en a fait son adage, voire l'"esprit" dont il façonne ses créations depuis son tout premier spectacle.

Production : La Martingale / **Coproductions :** Espace Malraux, scène nationale CHAMBERY (73), Le TAP, scène nationale POITIERS (86), Le Carré Colonne, scène nationale ST MEDARD-EN-JALLES (33), Théâtre de Gascogne, scène conventionnée MONT DE MARSAN (40), Les 3 T, scène conventionnée CHATELLERAULT (86), ONYX, scène conventionnée SAINT HERBLAIN (44), La Coupe d'Or, scène conventionnée ROCHEFORT (17), La Palène ROUILLAC (16), La Maline LA COUARDE (17), Espace culturel des Corbières LEZIGNAN DES CORBIÈRES (11), OARA Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine (33) / **Aide à la création :** DRAC Nouvelle Aquitaine, Région Nouvelle Aquitaine (conventionnement) et Mairie de Poitiers / **La Martingale** est conventionnée avec la Région Nouvelle Aquitaine.

Prochainement au T4S

JEUDI 9 DÉCEMBRE À 20H15

PLAIRE (ABÉCÉDAIRE DE LA SÉDUCTION) | THÉÂTRE & HUMOUR

Jérôme Rouger – Cie La Martingale

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE À 17H30

POUR BIEN DORMIR | THÉÂTRE D'OMBRES

Paulo Duarte – Tjalling Houkema – Cie Mecanika



// SCÈNE CONVENTIONNÉE //



EN CAS DE PÉRIL IMMINENT

JÉRÔME ROUGER – CIE LA MARTINGALE

Conversation avec Jérôme Rouger

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes acteur, auteur, metteur en scène et, en 1998, vous créez la compagnie La Martingale aux côtés du musicien-acteur Patrick Ingueneau. Vous explorez des thématiques souvent liées à des actualités sociétales ou politiques, par les voies de l'humour, du comique, du sarcasme ou encore de l'absurde. Pourriez-vous dans un premier temps nous présenter cette compagnie ?

JÉRÔME ROUGER : Elle a été créée autour d'un tout premier projet de théâtre de rue – *Police Culturelle* – dans lequel je jouais Bruno Delaroche, conseiller sur les expérimentations au Secrétariat d'État à la Démocratisation Culturelle ! Même si je jouais principalement pour d'autres compagnies, j'écrivais déjà des petites choses de mon côté. Au départ, on peut dire que nous n'avions pas une "grande" vision pour l'avenir de la compagnie ; c'est en 2003 que je me suis réellement mis à écrire du théâtre de salle.

Les différents spectacles de La Martingale explorent en effet les codes sociaux ou politiques, mais interrogent aussi les codes du spectacle, les rapports entre art et société, entre acteurs et spectateurs. Au-delà du théâtre de salle, la compagnie fait du théâtre de rue ou encore des interventions impromptues dans différents lieux. Il m'est assez difficile de définir l'esthétique de cette compagnie ; je dis souvent qu'elle a bien plus un esprit « bric et broc », ou de « bricolage ». Je dirais même plus : c'est un esprit qui la caractérise, un goût certain pour la rupture, pour les surprises, le langage, l'inattendu. Nous aimons beaucoup la compagnie Théâtre Group' et je pense que nous avons plusieurs points en commun dont cet esprit « bricolage ». Par ailleurs, je vois beaucoup de scénographies au théâtre, beaucoup d'esthétiques et c'est justement dans ces situations-là que je me dis que ce n'est pas trop mon affaire... Ça fait un peu trop Théâtre à mon goût ! Nous avons toujours essayé de nous éloigner un peu de cette idée, de cet effet.

Vous présentez souvent des « seul-en-scène » ou « One man show ». Pourquoi privilégier cette forme scénique plutôt qu'une autre ?

L'équipe administrative de la compagnie me demande souvent si travailler avec plusieurs personnes sur scène ne m'intéresserait pas. Je leur réponds toujours que j'ai commencé à creuser un sillon dans le registre du seul-en-scène. Je pense que c'est peut-être mieux dans une activité artistique de ne pas partir dans tous les sens. Dès mes débuts, j'ai commencé à avoir cette adresse un peu directe au public et depuis, j'essaie d'explorer toutes les manières de le faire. C'est ce qui, encore aujourd'hui, m'intéresse, me motive et m'inspire, et la forme du seul-en-scène me permet de continuer dans ce registre bien particulier.

Pour mon premier spectacle écrit pour la salle, *Trapèze*, j'étais déjà accompagné par Patrick Ingueneau qui jouait un rôle muet, mais mon tout premier spectacle était vraiment fait pour une seule personne. Le

deuxième a suivi un peu cette ligne et aujourd'hui je pourrais effectivement écrire plusieurs rôles pour une même pièce, mais je préfère continuer mes seuls-en-scène.

En cas de péril imminent interroge la place de l'artiste dans la société et plus particulièrement son utilité lors d'éventuels bouleversements politiques ou naturels. Cette création fut pensée avant la crise sanitaire actuelle et pourtant elle semble très justement nécessaire pour nommer ce qu'est un artiste et une œuvre en de tels temps ?

En effet, beaucoup de spectateurs y trouvent un fort écho avec la crise actuelle. Néanmoins, les problèmes que nous avons par rapport au réchauffement climatique, ou encore plus généralement par rapport à l'avenir de l'aventure humaine sur cette planète, sont bien plus anciens et tout aussi importants. Cette crise sanitaire vient simplement exacerber toutes ces problématiques liées à l'avenir ou la survie de l'homme. Je me suis souvent posé cette question et peut-être plus encore aujourd'hui : savoir où est réellement ma place dans tout cela ? Est-ce qu'il faut continuer à faire des spectacles pendant ou après de tels périls ? Est-ce qu'être artiste a un intérêt ? Pire encore, est-ce qu'en faisant ce que je fais je ne divertirais pas les gens et les éloignerais de l'essentiel ? C'est un peu toutes ces interrogations que j'ai voulu exposer dans cette création. Effectivement, ce spectacle rencontre un impact ou un plus fort écho aujourd'hui au moment où, en France, on a interrogé le côté « essentiel » ou « non-essentiel » de nos activités. Je trouve d'ailleurs que c'est un faux débat qui s'est greffé dessus en se focalisant sur ce mot d'"essentiel". La seule bonne chose apportée à ce débat, a peut-être été la question plus générale de l'"utilité" de l'art pendant une telle période et un tel bouleversement. Je pense que l'art n'a pas impérativement vocation à être utile, mais c'est surtout ce que l'on en fait, ce que le public aussi en fait après. C'est ça peut-être le plus important, le plus "essentiel" !

Vous parlez aussi de l'importance du rire dans vos spectacles, de la place accordée au comique remise en question dans la société. Était-ce là aussi une volonté de montrer que le rire n'est pas présent seulement pour divertir, mais aussi pour faire sens et passer des idées ?

Dès mes débuts, l'humour fut un fil assez important. Dans le théâtre public, ou tout au moins dans les réseaux dans lesquels je suis, j'ai toujours trouvé que le rire était regardé avec beaucoup de méfiance. Dans mes premières créations, je gommait un peu cet aspect « rire » ; c'est lorsque j'ai écrit et joué *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie* – qui est sûrement le spectacle le plus comique – et en voyant que le rire l'emportait, que j'ai décidé de l'assumer complètement. Je dirais même qu'en plus de l'assumer aujourd'hui, j'ai envie de le défendre. Il y a vraiment une interrogation sur la place du rire dans *En cas de péril imminent*, sur ce qui l'active, le produit. On ne se pose jamais réellement cette question une fois que nous venons de rire. Nous n'avons pas cette éducation et c'est ce que je laisse entendre dans le spectacle lorsque je dis qu'il faut désormais « passer aux choses sérieuses ». Parce qu'il est incontrôlable, imprévisible, parfois amoral, qu'il peut surgir à un moment inattendu, on s'en méfie beaucoup et on oublie qu'il peut aussi sensibiliser ou informer. Il y a beaucoup de rires différents, ayant chacun des sens différents, mais je ne l'aborde pas totalement dans le spectacle car ce serait un peu prétentieux de ma part de juger ou dire que tel rire est supérieur à un autre, ou tel rire plus intelligent ou plus compréhensible. Nous ne pouvons que constater cependant qu'il y a des rires ou des choses drôles qui nous permettent de réfléchir ou de donner du sens au monde... Plus que d'autres...